



اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ الْفَاتِحِ لِمَا أُغْلِقَ وَالْخَاتِمِ لِمَا
سَبَقَ نَاصِرِ الْحَقِّ بِالْحَقِّ وَالْهَادِي إِلَى صِرَاطِكَ الْمُسْتَقِيمِ
وَعَلَى آلِهِ حَقَّ قَدْرِهِ وَمَقْدَارِهِ الْعَظِيمِ

Al Faqih sidi hadj M'hamed Ben Abdelwahed Nadifi Soussi Al Mourakouchi Tijani

Né dans le Sousse à AIT KEN en **1270** de l'hégire (1854). Il fait ses études coraniques à son village natal selon la tradition chez le chaykh sidi Mohamed Ben Abdedayme. Brillant et intelligent, il apprit le coran à l'âge de Sept ans. Dès son jeune âge, il se distingue des autres enfants par la sagesse, la vivacité de l'esprit et l'engagement total dans la voie du savoir.

Ainsi il fut encouragé par son maître à poursuivre ses études et s'inscrire à l'école du chaykh Ahmad Ou Moussa à Therth dans la tribu d'Imdiden des Ait Ahmid dans le Sousse. En peu de temps, il assimila les matières enseignées dans cette école, fit preuve d'une grande clairvoyance (FATH) et son chaykh lui donna l'Ijaza.

Il se rend à Tata, à l'école de Hisne lahna (le fort du bonheur) où il fut disciple des grands maîtres des Béni Hsayne, sidi Abderrahmane et sidi Ahmed.

Ses connaissances de la charia confirmées, il devint spécialiste en jurisprudence, grammaire arabe, langue, conduite prophétique, hadith, soufisme, lettres, mathématiques et poésie. Son chaykh l'autorisa à se rendre à l'école de l'Ourika à Askra chez l'éminent savant de l'époque sidi Haj Ali Messioui. Il lui a fallu une courte période pour démontrer son excellence et prouver qu'il est destiné à devenir un grand savant de l'islam. Le grand chaykh sidi Ali Messioui l'a compris très vite et le rapprocha de lui et lui donna l'Ijaza. Il lui suggère de partir à Fès, à la grande université Quaraouyine pour connaître la vie citadine et l'environnement d'une grande ville savante, soufie et spirituelle, être proche des changements auxquels s'apprêtait le Maroc. Là-bas, il rencontre les grands savants de l'époque et fut gratifié de l'Ijaza par le chaykh Sidi Haj M'Hamed Guennoune érudit écrivain et savant de l'Oumma islamia et de la Tariqa Tijania.

De retour de Fès, il rejoint son chaykh Sidi Ali Messioui qui, très satisfait de sa réussite le nomma enseignant à l'école des Glaouis à Telouate chez le père du Pacha Le Glaoui qui fut étonné par la précocité et le jeune âge du nouveau chaykh. Peu de temps après, il fut sollicité par l'école de Ounalen où il rencontra un grand succès. Les étudiants affluèrent de toutes les régions comme si Allah voulait rendre la vie à cette région grâce à Sidi Nadifi. Les échos de cette renaissance scientifique atteignirent très vite le père du Glaoui qui a regretté ne pas l'avoir gardé à Telouate. IL fit des correspondances pour le faire revenir mais en vain...

Au début du quatorzième siècle, il se retire dans son village natal Ait Ken, se marie et établit une école des sciences islamiques. Aussitôt, les étudiants vinrent de toutes les vallées, oasis et villages pour profiter de son savoir et sa science.

Quelques années plus tard, il s'installa à Mentatel où il transféra son école.

En 1305 de l'hégire (1887), il se rendit au Hajj où il rencontrera des savants de l'orient, Egypte, Palestine, Syrie, Irak, Yémen, Mecque et Médine. Il a d'ailleurs transcrit sa Rihla (Voyage) dont une partie est publiée dans Mabadie Isaad de Sidi Ahmed Nadifi.

De retour à son pays, il se rendit chez Sidi Ali Messioui qui s'aperçoit que son élève a atteint le rang des clairvoyants (Al maftouhi alayhim), il le pria de s'installer à l'école de Agargour très proche de la sienne. Le rayonnement de Sidi Nadifi, son savoir et ses enseignements gagnèrent tout le territoire. Les étudiants vinrent des régions les plus lointaines. Aujourd'hui le nom Nadifi garde son écho dans la mémoire de cette région.

Comme son père, il embrassa et fut moquadame en 1297 de l'hégire (1879) de la tariqua Nassiriya fondée par le grand chaykh et savant du 11^{ème} siècle Sidi Mohamed ben Nasser Draie 1085 de l'hégire (1674).

Un jour, un voyageur bloqué par de fortes pluies se refugia à l'école de Sidi Nadifi. Le Faqih lui offre l'hospitalité, lui donna des habits de change pour faire sécher les siens. Le voyageur avait sur lui un livre qu'il gardait plus que tout, le protégeait et s'assurer qu'il n'a pas été touché par l'eau... sidi Nadifi, comme tout homme cultivé était attiré, curieux de connaître ce livre si important et si précieux. Le voyageur le laisse le feuilleter et lui dit : « c'est Jawaheer al Mání, de sidi Haj Ali Harazim Berrada » perles des sens et réalisation des vœux dans le flux de sidi Ahmed Tijani. Le Chaykh Nadifi ne pouvant plus se séparer du livre demanda au voyageur de le lui prêter pour la nuit. Il réveilla ses élèves, leur distribue chacun huit pages du tome II pour les copier et copia à lui seul le tome I. Le lendemain à l'aube, la tâche était achevée, il rendit le livre au voyageur et lui demanda où est ce qu'il se rendait et chez qui. Ce dernier lui répondit qu'il allait à Marrakech pour rendre visite à Sidi Ahmed Mahmoud. Ainsi Chaykh Nadifi décida d'accompagner le voyageur à la rencontre de ce pôle de la tariqua.

Arrivé à Marrakech, en cette année 1309 de l'hégire (1892), à la zawiya de sidi Al kanssoussi où siégeait sidi Ahmad Mahmoud et qui répétait à ses disciples : « ce qui me retient à Marrakech, c'est un oiseau qui viendra de cette montagne, en indiquant l'Atlas » ; il se rendit devant sidi Ahmad Mahmoud qui, en l'apercevant, se retourna vers la présence en désignant sidi Nadifi et déclara : « Al hamdou lillahi c'est l'oiseau que j'attendais... »

Il lui donna la tariqua et l'ljaza (taqdim) illico presto et lui fait part des bicharates et de son avenir dans la wilaya.

Ainsi fut scellé une relation basée sur l'amour divin et le respect total entre ces deux pôles de la tariqua. Sidi Nadifi ne peut plus supporter d'être loin de ce pôle qui débordait de sagesse, de savoir et de piété. Ce fut pour lui le père, l'ami, le chaykh et l'enseignant.

Il repart à Agargour mais ne s'empêcha de lui écrire pour lui demander l'autorisation de s'installer à Marrakech. En 1317 de l'hégire (1910), ce dernier l'autorisa en lui indiquant dans le détail, l'heure et

la manière du voyage, Il l'hébergea chez lui et commença dès lors à initier les gens en faisant ses prêches, les rappelant de revenir au Kitab et la sunna qui constituent les bases de la tariqua. En 1310 (1893) il écrivit le Tib Al Fayeh.

En 1318 de l'hégire (1911), il construit sa Zawiya qu'il agrandit en 1338 de l'hégire (1921). Il programma en sus des Wirds et wadifas, la lecture du coran, al Madih Annabaoui et des séances de charia et de hadith.

Il avait réservé une pièce (Khalwa) pour ses prières et implorations. Il y écrivait tous ses ouvrages. Il se consacra le long de sa vie à la tariqua et fût le portail de l'enceinte qui sauva des millions de disciples. Tout en restant modeste et sans aucun égard au monde matérialiste qui le guettait et qui est malheureusement la cause de la faille de beaucoup de gens. Il a toujours été discipliné avec la charia, fan amoureux du prophète SAW, obéissant à ses maitres aussi bien dans la tariqua que dans les sciences de la charia.

Sidi Nadifi a indiqué dans son livre Ad'dourra Al Kharida « la perle brute » sa lignée dans la tariqua : Il fut autorisé en 1309 de l'hégire (1892) par Sidi Ahmad Mahmoud, autorisé d'une part par Sidi Ahmad Seghir et sidi Oubayda Chinguetti, tous deux autorisés par sidi Mohamed Al Hafez Chinguetti qui fut autorisé par Abou Al Abbas At. Tijani (RAA) et d'autres parts, autorisé par le pôle lumineux Sidi Al Arabi Ben Sayeh qui fut autorisé par Sidi Haj Ali Tamassini et par Sidi Mohamed Al Hachimi Serghini qui lui, est autorisé par sidi Abdelwahed Al Masri autorisé par le chaykh At. Tijani (RAA).

Sidi Ahmad Mahmoud fut aussi autorisé par sidi Mohamed Ben Ahmed al Kanssoussi, qui lui fut autorisé par sidi Al Ghali Boutaleb, par Sidi Mohamed Ben Abinnasr, sidi Mohamed Ben Lahmar, par sidi Taieb Soufiani et par sidi Brahim AL Bally par sidi Ben Kacim tous compagnons de sidi Abou AL Abbas At. Tijani (RAA).

En 1310 de l'hégire (1893), il obtient l'Ijaza de Sidi Haj Hussein AL Ifrani autorisé par sidi Al Arabi Ben Sayeh et sidi Al Kanssoussi.

En 1310 de l'hégire (1893), il reçoit l'Ijaza du grand savant, érudit Sidi Haj M'Hamed Guennoune, autorisé par sidi Al Arabi ben Sayeh et par sidi Ahmad Bennani.

A la même année, c'est le grand chaykh sidi Ahmed Abdellaoui qui lui donne l'Ijaza, autorisé par sidi Mohamed EL Habib fils de sidi Abou Al Abbas AT .Tijani (RAA) et par sidi Haj Ali Tamassini.

En 1311 de l'hégire (1894), ce fut le tour de Sidi Abdallah Ben Sidi Mohamed Al Kanssoussi de lui donner l'Ijaza. Ce dernier fut autorisé certes par son père et par dix des compagnons de sidi Abou Al Abbas At. Tijani. Sidi Nadifi disait : « il ne m'a jamais nommé un seul de ses compagnons et je ne lui ai jamais demandé de noms »

Auteur de plusieurs publications et livres, principalement sur la voie soufie Tijania, et sur la vantée du prophète, prière et salut d'Allah sur lui. Un de ces poèmes est le recueil élémentaire des principes de la tariqua en l'occurrence, (la gemme unique) AL YAQOUTA AL FARIDA.

Dans sa bibliographie, on peut citer :

- Al Yakouta al Farida (la gemme unique) éditée en 1316 de l'hégire (1899) et puis en 1353 de l'hégire (1934).
- Doura Al Kharida, considéré comme le recueil par excellence du Fiqh de La tariqua en deux volumes. Il fût achevé en 1319 de l'hégire (1912), l'année de décès de sidi Ahmad Mahmoud, imprimé en lithographie à Fès en 1326 de l'hégire (1907) puis en Egypte en 1346 de l'hégire (1927) et plusieurs fois plus tard. Ce fût l'occasion de montrer au monde entier la vérité sur les principes de la tariqua et comment elle est basée sur Al Kitab et La sunna. Beaucoup de gens connurent sidi Nadifi et la tariqua grâce à ce livre.
- Zoubdate Al Yakouta Al Farida édité en marge d'Al Yakouta al Farida
- Mawahib Al latif édité dans le même volume que Zoubdate Al Yakouta
- Tib Al Fayeh fi Salat Al Fatih, achevé en 1310 de l'hégire (1893), peu de temps après son entrée à la tariqua Tijania.
- Mabadie Al Ichrak Wa L'Isaad fima li At. Tijani mina Al Azkar Wa l'Awrad publié par son fils et khalife Sidi Haj Ahmad Nadifi.
- Al Ajwiba Nadifia publié avec Mabadie Al Ichrak.
- Takhmiss Al Watariate, publié en Egypte deux fois, en 1332 de l'hégire (1914) et 1346 de l'hégire (1927).
- Takhmiss Al Borda publié dans le même volume qu'Al Watariate.
- Takhmiss AL Hamzia publié dans le même volume qu'Al Watariate.
- Takhmiss Oum Hani publié dans le même volume qu'Al Watariate.
- Annafahate Alla Al Watariate imprimé en lithographie à Fès en 1339 de l'hégire (1921) et en Egypte en 1340 de l'hégire (1922).
- AL Otrozza AL Ibrizia alla Al Hamzia publié avec Annafahate en Egypte en 1340 de l'hégire de l'hégire (1922).
- Tatriz Al Malih Alla AL Borda publié avec Annafahate en Egypte en 1340 de l'hégire (1922).
- Takrir Latif Fi Charhi Oum Hani publié avec Annafahate en Egypte en 1340 de l'hégire (1922).
- Zoubdate Al lerab, livre de grammaire.
- Nusratou Sultane Wa lghadatou Chaytane tawassoule pour la gloire du roi du Maroc sur l'usurpateur Bouhmara et pour démontrer qu'il n'a aucun rapport avec sidi Abou Al Abbas At. Tijani, ni par le sang ni par la Tariqua. Il a été édité à Marrakech en 1323 de l'hégire (1904).

Ses disciples, élèves et compagnons se comptent par centaines de milliers dans le monde entier. On ne peut pas trouver aujourd'hui un Sanad Tijani dans le monde qui ne soit pas lié directement ou indirectement par sidi Nadifi. Citons quelques-uns des grands érudits et savants de la charia et de la tariqua :

- ✓ Sidi Mohamed Al Kabîr ben Sidi Al Bachir ben sidi Mohamed El Habib Tijani (RAA)
- ✓ Sidi Haj Ahmad Nadifi
- ✓ Sidi Ahmed Ben sidi Ahmed Mahmoud
- ✓ Omar El Mezouari
- ✓ Sidi M'Hamed ben Driss Al Bahraoui
- ✓ Sidi Mohamed AL Hafez Tijani

- ✓ Sidi Mohamed EL Hajouji
- ✓ Sidi Hassan Al Abdi
- ✓ Sidi Cherif Soubai Al Assafi
- ✓ Sidi Haj Abdelkader Moustalih Selmani Al Abdi
- ✓ Sidi Haj Al Hassan béni Ouarayne

Ainsi que bien d'autres personnalités éminentes et célèbres.

Sidi Nadifi décéda le lundi 20 doulhijja 1366 de l'hégire (4 novembre 1947), il laissa plusieurs enfants dont l'ainé le khalife, le pôle sidi Haj Ahmad Nadifi qui lui succéda dans la tarbya jusqu'à son décès en 1415 de l'hégire (1995). Aujourd'hui c'est le fils aîné de ce dernier Sidi Haj Mohamed Nadifi qui est en charge de la zawiya épaulé par son fils Sidi Moulay EL Hassan Nadifi que Dieu les protège.